

PHILODÈME DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE GRECQUE¹

Marcello GIGANTE

Au cours des trente dernières années, la recherche sur Philodème — tant individuelle que collective — a connu des progrès indéniables et des résultats constructifs. Nous pouvons désormais retracer dans ses grandes lignes le développement de la personnalité philosophique de Philodème, l'arracher aux préjugés et aux approximations qui en faisaient un épigone monotone et aride, en nous appuyant sur des bases toujours plus solides, et lui assigner le rôle qui lui revient dans l'histoire de l'épicurisme et de la philosophie et, plus généralement, dans l'histoire même de la littérature grecque.

Cicéron par-delà l'ambiguïté : la culture de Philodème

Rares sont les témoignages touchant Philodème; aussi doit-on accorder une grande importance au double témoignage qu'en donne le grand médiateur de la culture grecque à Rome que fut Marcus Tullius Cicéron. Tout d'abord, dans l'invective *In L. Calpurnium Pisonem* de 55, où le *Graecus*, que le docte Asconius Pedianus, au I^{er} siècle de notre ère, nous dévoile comme étant *Philodemus Epicureus nobilissimus*, est étroitement lié à l'homme d'État excentrique Lucius Calpurnius Pison Caesoninus, proconsul de Macédoine de 57 à 55, son *patronus* et complice. Puis au livre II du *De finibus* (35, 119), écrit en 45 mais dont l'action est située en 50, où Philodème apparaît nommément, désormais arraché au silence complice, et associé à Siron, professeur d'épicurisme, ainsi qu'à Virgile, désignés comme des *optimi viri et homines doctissimi*, sur la colline du Pausilippe.

Dans le *De finibus*, Cicéron, tout en livrant à l'histoire un Philodème qui représente l'école épicurienne dans son excellence d'homme et dans son extraordinaire doctrine, le libère de son auréole contingente de *laudator voluptatis*, maître de sensualité dans des épigrammes de forme élégante et de contenu méprisable, vile proie d'un homme politique fébrile, un *barbarus Epicureus*

1. Texte traduit par D. Delattre.

prospérant dans une porcherie. Tel est en effet l'aspect polémique du portrait de Philodème, dont une dimension ambiguë l'assimile au reste des *Graeculi*, flatteurs dégénérés.

Mais l'authentique Philodème que Cicéron livre à l'histoire, par-delà la caricature et par-dessus l'invective, comme le confirme la recherche actuelle sur ses textes en prose, est un dialecticien subtil et pertinent, un homme de culture remarquable, « qui cultive les autres disciplines que négligent pour ainsi dire presque tous les épicuriens » :

est autem hic de quo loquor non philosophia solum sed etiam ceteris studiis quae fere ceteros Epicureos negligere dicunt perpolitus.

Cette observation incidente devient jugement assuré dans le *De finibus*; elle est confirmée par les livres conservés de la bibliothèque d'Herculanum, et constitue aussi un indice indéniable que l'épicurisme, une fois Philodème établi en Italie, a pris rang parmi les autres philosophies au sein de la société romaine, jouant pleinement son rôle dans la problématique de la *paideia* et dans l'adoption de positions pratiques accordées à l'évolution de la réalité politique. Cicéron ne dit pas quels sont les *studia* cultivés par Philodème, et il se limite de façon polémique à sa pratique de l'art de la poésie, qu'il fait disparaître de la vision générale du philosophe et du poète, en dénonçant (à moins qu'il ne l'invente) une contradiction entre style et pensée, entre forme et contenu dans ses épigrammes. Mais le jugement de Cicéron, qui a valeur historique, sur la culture de Philodème est très éclairant : Philodème va plus loin qu'Épicure, sans le contredire. Il admet que le combat anti-platonicien qu'Épicure menait contre l'éducation complète du sage n'est plus nécessaire désormais. Cicéron perçoit bien ce qu'a de positif l'attitude de Philodème qui s'adapte aux besoins de la société romaine et sait que la doctrine épicurienne peut jouer un rôle dans toutes les sphères de la vie de son temps.

Outre sa culture, l'*humanitas* de Philodème n'a pas non plus échappé à Cicéron, ni sa souplesse, sa tolérance, sa disposition à la compréhension et à la solidarité : si l'on en croit son accusation, à la fois perfide et ambiguë, Philodème n'aurait trahi son *humanitas* qu'au contact de Pison — du moins le Pison de l'*Invective contre Pison* —, tout en la conservant envers les autres et envers lui-même. Il est certain malgré tout que le *sodalitium* entre le « très cher » Pison et son ami poète, au témoignage de Philodème², eut la pureté du cristal. Si nous grattons la boue, nous pouvons retrouver la personnalité unique de Philodème, penseur et poète. Remettre en question le rapport Cicéron-Philodème est d'autant plus opportun qu'on rencontre encore aujourd'hui des appréciations qui vont contre l'histoire.

À titre d'exemple emblématique, je mentionnerai la formulation gauche et contradictoire de R. M. Strozier dans un ouvrage d'inégale valeur mais qui s'affiche délibérément comme de vulgarisation, *Epicurus and Hellenistic Philo-*

2. *AP*, XI, 44.

*sophy*³. Une fois qu'il a souligné la place à part qu'occupe Philodème dans la tradition épicurienne, généralement tenue pour immuable (p. 15), et admis un changement théorique fondamental entre l'époque d'Épicure, qui se veut nouvelle par rapport à celle d'Aristote, et celle de Cicéron, Philodème et Lucrèce, on peut lire (p. 31) que « ni Cicéron ni Philodème ne sont philosophes; tout au plus se contentent-ils de prolonger et d'enregistrer un débat portant sur des questions philosophiques » et, en particulier, que Philodème « se contente d'enregistrer les positions de ses prédécesseurs épicuriens immédiats ». Mais ailleurs (p. 40 et p. 43) on lit ceci : « Tous les écrits de Cicéron manifestent naturellement ses inclinations en matière de théories, mais les plus intéressants sont ceux qui systématisent un argument, la rhétorique, ainsi que ses œuvres traitant de l'histoire de la philosophie. Ces arguments révèlent, l'un comme l'autre, un Cicéron philosophe et théoricien en même temps qu'ils trahissent l'importance de la philosophie et l'intérêt qu'on lui portait à cette époque. » Et, pour finir (p. 43), le *De signis* de Philodème — « manifestement différent de ce qu'Épicure a écrit dans son œuvre consacrée à la canonique » — amène Strozzer à conclure que « Philodème est certainement plus proche de Cicéron que d'Épicure dans ses inclinations philosophiques initiales ».

Sur les traces du livre de Philodème *Sur la calomnie* contenu dans un rouleau de Paris

Le présent rouleau est destiné à marquer un tournant dans le chapitre intitulé les « Papyrus d'Herculanum et la France », tel que je l'esquissais en 1985. Ce que j'écrivais à l'époque était plutôt le bilan des attentes déçues et des tentatives avortées qu'avait connues le siècle dernier⁴; il s'achevait pourtant sur l'annonce que, en septembre 1985, le paléographe R. Marichal, de l'Académie française et grand spécialiste des papyrus latins d'Herculanum, avait confié à notre *Officina dei Papiri ercolanesi* deux des rouleaux subsistants parmi ceux que le roi Ferdinand IV avait offerts à Napoléon Bonaparte en 1802, et qui étaient conservés jusque-là dans la bibliothèque de l'Institut de France. J'avais alors laissé présager que le déroulement que devait effectuer l'équipe d'Oslo donnerait quelque résultat, au moins sur l'un des deux rouleaux. Et, dans le premier numéro du volume LXXXII (1989) de l'une des plus anciennes revues classiques, *Studi italiani di filologia classica*, je tins ma promesse en annonçant que dans les restes de la dernière colonne du *PHerc. Paris 2*, qui venait tout juste d'être déroulé et déchiffré, nous avions pu lire que Philodème avait dédié un livre consacré à la *diabolè*, la calomnie — où il polémiquait contre l'épicurien dissident Nicasicratès —, à... Virgile et à ses amis Plotius Tucca, Lucius Varius Rufus et Quintilius Varus!

3. New York-Londres, 1985.

4. Cf. *Contributi alla storia della Officina dei Papiri ercolanesi 2*, Rome, 1986, p. 25-35.